

femme qui lui avait donné l'hospitalité, lui fit cadeau d'un bouquet de roses superbes.

Au loin, entre la double haie des ormes, elle aperçut cependant avec une certaine appréhension une masse sombre, qui s'avavançait dans un nuage de poussière.

La colonne avançait au pas accéléré. Yolande sur le bord de la route était restée immobile.

Elle regardait tous ces visages mâles sans en voir un seul.

— Vous permettez, la belle fille, dit tout à coup une voix près d'elle.

C'était un sergent qui détachait en riant une rose de son bouquet, et il continua sa route en plaisantant.

Brusquement, comme une apparition venue d'un rêve, surgit devant Yolande, un cavalier tout chamarré d'or, qui lui dit d'une voix douce :

— Citoyenne, je ne vole pas les roses, moi ; si vous voulez me vendre une de ces belles fleurs, je vous donnerai de quoi acheter quelques rubans... ou quelque jouet pour vos petites sœurs... si vous en avez...

Elle tendit, sans réflexion, une des plus belles roses et sentit une petite pièce d'argent se poser dans sa main. — Elle entendit un remerciement.

Le cavalier, sans un mot de plus, continua sa marche... et lors, comme la colonne s'éloignait dans la poussière de la route et le cliquetis des armes, elle se dit, comme au sortir d'un rêve, que ce brillant cavalier ressemblait fort à Jean Bussièrès...

Jean ! Non ! c'était impossible.

Derrière la colonne, des trainards suivaient, flânant le long de la route. Un d'eux, qui loitait, ayant ôté ses souliers et enveloppé un de ses pieds d'un linge, s'approcha de la jeune fille.

— Monsieur, dit-elle...

— On dit "citoyen", maugré le soldat...

— Citoyen... si vous me dites comment s'appelle le cavalier qui marche en tête du régiment là-bas, je vous donne ces roses...

— Mille grenades ! s'écria le soldat... les citoyennes me courent après pour m'offrir des roses !... Le cavalier, mais c'est le chef de la demi-brigade !... le commandant Bussièrès...

— Allons ! vas-tu te dépêcher, fricoteur, cria de loin un sergent, ce n'est pas le moment de causer avec le sexe !...

Yolande, en entendant prononcer le nom de Bussièrès, se sentit en proie à une émotion telle qu'un instant elle crut qu'elle allait s'évanouir. Elle s'appuya contre un arbre de la route, et ses yeux se remplirent de larmes, tandis que le régiment lointain se perdait dans les brumes de l'horizon.

Le rôle qu'avaient joué les fleurs dans cette rencontre lui donna tout naturellement l'idée de chercher son oncle à travers la ville, déguisée en bouquetière.

Ce n'était donc pas un hasard qui mettait en présence le comte d'Andreville et sa nièce, malgré toute l'étrangeté de la rencontre. D'ailleurs on avait vu tant de choses étonnantes depuis cinq ans qu'on ne s'étonnait de rien.

— Mon pauvre frère ! s'écria le comte, quand Yolande eut terminé le récit de ses misères. Vous devenez ma fille ! Je vous dorlôterai, je vous gâterai... je vous lirai mes œuvres, le poème de saint Romain, que j'ai presque terminé et nous nous aimerons bien. La maison manquait de jeunesse ! Maître, domestiques et bouquins, tout sentait le vieux parchemin... Et un de ces jours nous vous trouverons un bon mari !...

Yolande sourit tristement et devint songeuse.

— Parbleu ! ma nièce ! L'auriez-vous déjà choisi ?...

Elle ne répondit rien d'abord, puis, devant le regard affectueux de son oncle, elle lui confia ses plus intimes pensées, elle lui fit le récit de la chasse à courre, où Jean lui avait sauvé la vie, elle lui conta comment le marquis l'avait vertement éconduit... et enfin comment, sur la route, elle lui avait "vendu" une rose !

— Oh ! s'il m'avait reconnue ! s'écria-t-elle, que serais-je devenue ? Qu'aurais-je fait !...

— Êtes-vous certaine qu'il ne vous ait pas reconnue ?...

Quelques mois s'écoulèrent. Un soir on apprit qu'une demi-brigade de volontaires presque tous normands ferait son entrée dans la ville le lendemain matin. Il venaient du Rhin, où ils avaient pris part à de glorieuses batailles.

Le comte avait reçu la veille un pli cacheté et gardait vis-à-vis d'Yolande un air mystérieux. Le lendemain, un brillant officier, que l'oncle semblait attendre à la façon dont il l'accueillit, entra dans la cour du vieil hôtel d'Andreville.

Yolande était occupée à cueillir un bouquet de roses.

Il s'approcha d'elle, sans une parole, en proie à une vive émotion.

Elle lui tendit la plus belle de ses fleurs et dit d'une voix très douce :

— Prenez cette rose, je vous prie... celle-ci, je ne vous la vends pas... Je vous la donne.

L'année suivante, au retour d'une campagne en Italie où il avait conquis de nouveaux lauriers, Jean Bussièrès, l'engagé volontaire, le roturier dédaigné naguère par le marquis, devenu général, épousait Yolande d'Andreville.

G. DES BRULIES.

LA SCIENCE DE TOTO

Minette. — Maman, qu'est-ce que c'est des jumeaux ?

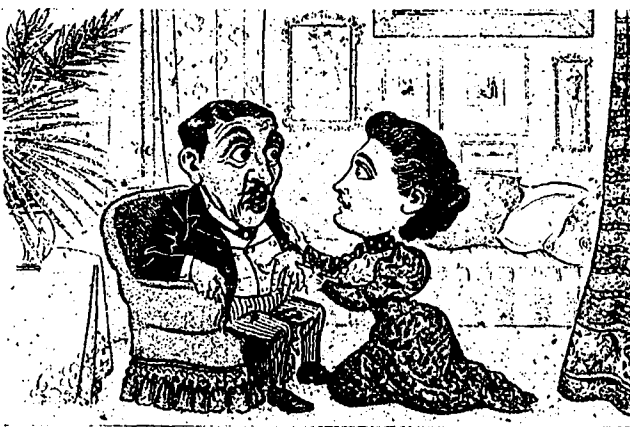
Toto (vivement). — Je le sais moi. Des jumeaux, c'est deux enfants du même âge, trois c'est des trumeaux, quatre c'est des quadrupèdes et cinq, c'est des centipèdes.

LE TRUC DE MADAME DAMIEN — (Suite et fin)



V

M. Damien. — Ça va bien, très bien. Ces \$50. économisés sur sa robe serviront à payer mes arrérages au club.



VI

Mme Damien (10 jours plus tard). — Que tu es donc gentil, mon petit mari. Je ne ne pourrai jamais assez te remercier. C'est un tour que tu voulais me jouer. Tu vas voir comme elle me va bien.



VII

M. Damien. — Que veut-elle dire ? Elle me remercie... De quoi ? Jo lui ai joué un tour... Lequel ? Jo m'y perds. Jo lui ai refusé une robe, elle l'a décommandée par lettre, oui par... Jérusalem ! J'ai oublié d'envoyer la lettre ! ! !



VIII

Mme Damien. — Qu'en dis-tu ? Elle me va comme un gant, n'est-ce pas ? Quel charmant garçon tu es, malgré ta manie de me faire des peines. (A part.) Mon petit plan a réussi à merveille.

DANGER CACHÉ

Lui. — Votre père consentira ?

Elle. — Oui.

Lui. — Il nous donnera une maison ?

Elle. — Oui.

Lui. — De quoi pour vivre à notre aise ?

Elle. — Oui.

Lui. — Il me prendra comme associé ?

Elle. — Oui.

Lui. — Je pourrai conduire ses affaires à mon goût ?

Elle. — Oui.

Lui. — Eh bien, je ne vous épouse pas. Votre papa a trop l'air de vouloir se débarrasser de vous.

SURTOUT

Mme Gatien. — On dit que c'est malchanceux de rencontrer un homme qui louche.

M. Gatien. — Oui, surtout s'il est en bicyclette.

EN RAISON DIRECTE

A. — Quelle peut être la cause de tant de divorces ?

B. — Il y a tant de mariages...

Les plaisirs de la jeunesse, reproduits par la mémoire, sont des ruines vues au flambeau.